

**LES RICHES
HEURES DE
VALÈRE**

**LA MUSIQUE
HORS DU TEMPS**



**20 DOSSIER DE
25 PRÉSENTATION**

Table des matières

Objectifs de l'association		5
Editorial		6
Informations pratiques		8
Programme général 2025		9
Dimanche 23 mars	Odhecaton Ensemble Giovanni Pierluigi da Palestrina : <i>Illumina oculos meos</i>	10
Dimanche 27 avril	Les Plaisirs du Parnasse & David Plantier <i>Capriccio Stravagante – Scherzi, balli e lamenti</i>	16
Samedi 17 mai	Marc Mauillon & ses amis Guillaume de Machaut : <i>Le Remède de Fortune</i>	22
Dimanche 1 ^{er} juin	Per-Sonat Ensemble Hildegard von Bingen : <i>Der Minne Dieb</i>	30
Dimanche 21 septembre	Ensemble Jupiter & Léa Desandre John Dowland & Henry Purcell : <i>Songs of Passion</i>	36
Dimanche 12 octobre	Ensemble Utopia <i>Salve Susato</i>	44
Dimanche 9 novembre	Gabrieli Consort & Players Henry Purcell : <i>The Fairy Queen</i>	52
Historique		58
Annexes		61
Partenaires		63

Objectifs de l'association

Grâce à une programmation ambitieuse, Les Riches Heures de Valère explorent depuis plus de trois lustres déjà le créneau artistique de la musique ancienne (du Moyen Age à la période baroque et préclassique), avec quelques incursions dans les répertoires classique et contemporain.

Elles offrent dans le cadre magique de la basilique de Valère (13^{ème} siècle), de la vieille ville de Sion (église Saint-Théodule et cathédrale) mais également ailleurs en Valais (Hérémenche), des moments d'émotion, de spiritualité et de découvertes. Conviviales et d'une qualité artistique irréprochable, ces « Heures » empruntent délibérément des chemins originaux s'adressant aux esprits passionnés et curieux.

La programmation se déploie en deux temps : la première phase a lieu au printemps (de mars à juin) et la seconde à l'automne (de septembre à novembre). Le Canton du Valais, la Ville, la Bourgeoisie de Sion et la Loterie Suisse Romande sont au nombre des principaux partenaires des Riches Heures de Valère.

Par la tenue des programmes proposés, Les Riches Heures de Valère ont acquis une réputation dépassant largement les frontières du Valais. De nombreuses figures faisant référence dans le monde de la musique ont été invitées : Jordi Savall, Michel Corboz, Le Poème Harmonique, Paul van Nevel et son Huelgas Ensemble, le Hilliard Ensemble, Philippe Herreweghe, Stile Antico, Giuliano Carmignola, les King's Singers, l'Ensemble Odhecaton, Café Zimmermann, Andreas Scholl, Concerto Soave, Amandine Beyer, les Tallis Scholars, Vox Luminis, Sandrine Piau, Tenebrae Choir, Gli Angeli ou encore le Gabrieli Consort...

La Radio Suisse Romande / Espace 2 se fait le relais – dans le monde entier – de l'excellence de la programmation proposée, reprenant en direct ou en différé la plupart des concerts.



Editorial

Friedensreich Hundertwasser (1928-2000), l'auteur de nombreuses œuvres d'art et d'architecture particulièrement marquantes par leur audace, avait tout d'un artiste qui aurait pu donner l'impression de s'inscrire dans une approche *tabula rasa*. Or, il n'en est rien ! En effet, à maintes occasions, il rappelait l'importance d'ancrer son action dans sa préexistence. Pour lui, la connaissance du passé est essentielle et permet à l'homme de se projeter dans l'avenir. Il prétendait fermement que celui qui détruit ses racines ne peut pas grandir, et qu'une telle personne est « désorientée » et « le jouet des puissances et de l'ère moderne des machines » (écrit en 1990, donc bien avant l'invention des smartphones...). Il s'agit alors d'admettre, comme le précise le rapport Clottu (1975), qu'aucune « culture véritable ne peut ignorer que ses racines plongent dans le patrimoine culturel de l'humanité ». Durkheim (1922) déclarait déjà à juste titre que l'on ne peut agir sur les réalités existantes que dans la mesure où l'on a appris à les connaître, où l'on sait quelles sont leur nature et les conditions dont elles dépendent ; et on ne peut arriver à le savoir que si on se met à leur école.

Ainsi, interpréter ou écouter de la musique ancienne, c'est s'inscrire dans une démarche d'ancrage dans l'histoire. Or, le problème de la musique ancienne est, comme l'écrivait Harnoncourt en 1985, que l'on ne sait pratiquement rien avec certitude au sujet de ses caractéristiques sonores. Il invitait quiconque s'intéresse à cette musique à toujours garder ce fait à l'esprit et à faire preuve d'une extrême prudence dans l'évaluation des déclarations de ceux qui prétendent être en possession de preuves irréfutables. Il faut dire qu'Harnoncourt s'inscrivait dans le courant né dans les années 1970 de la pratique historiquement informée. On prenait conscience que les partitions de musique ancienne n'étaient pas suffisantes pour donner vie à l'œuvre. En effet, selon Vagnetti (2018), la source originale ancienne, dans son essence, n'offre pas toutes les pratiques d'exécution de l'époque. Même les transcriptions modernes, malgré la richesse de la notation et des indications qu'elles contiennent, ne permettent pas la révélation de tous les éléments *non écrits* de cette musique. Les interprètes, à l'instar de Bartold Kuijken, ont donc considéré que la notation « était principalement une sorte de carte routière, un aide-mémoire et une aide à l'invention, permettant au lecteur d'informations de créer une image intérieure de la musique. » Kuijken dira même que la musique *ancienne* n'existe pas en tant que telle et que son interprétation devient une re-création.

Les interprètes commençaient alors à s'inspirer des instruments d'époque, des techniques de jeu associées et des règles esthétiques historiques. Si les premières tentatives sont méritoires étant donné les élans enthousiastes qu'ils suscitaient auprès d'une catégorie d'auditeurs avertis, force est d'admettre aujourd'hui que l'on sacrifiait souvent la beauté et la justesse musicale sur l'autel de cette nouvelle forme d'interprétation.

Or, la lutherie a depuis lors développé des instruments extraordinairement performants, permettant une interprétation fidèle à la pratique historiquement informée, tout en proposant une qualité de timbre et une justesse d'intonation quasi parfaite. C'est ainsi que des ensembles sont apparus qui ont marqué les auditeurs par une lecture innovante, mais enracinée et convaincante sur le plan sonore, des partitions anciennes. L'un d'eux est, sans conteste, le Gabrieli Consort & Players, fondé en 1982. A sa suite, une nouvelle génération d'interprètes formés dès le plus jeune âge à l'interprétation éclairée de la musique ancienne a émergé. Le programme de la nouvelle saison des Riches Heures de Valère permettra une fois encore au public de découvrir plusieurs de ces musiciens de haut vol qui ancrent leur interprétation dans une connaissance musicologique récente.

La proposition des Riches Heures de Valère est donc un véritable antidote à l'ignorance et à la désorientation. En effet, les artistes programmés incarnent à eux seuls l'illustration de ce qu'est un élan créatif et innovant qui puise sa connaissance et ses actions dans ses racines. Ce sont des musiciens qui sont de réelles références mondiales dans la pratique historiquement informée. Quel privilège nous avons en Valais de pouvoir ainsi, grâce à la connaissance et la perception de nos racines, nous projeter dans un avenir meilleur.

Sylvain Jaccard,

Directeur HEMU Valais-Wallis et Directeur artistique du Chœur Novantiqua de Sion



Informations pratiques

Pour l'ensemble des concerts proposés par Les Riches Heures de Valère, les réservations peuvent être effectuées via le site www.booking-event.com ou directement au guichet de l'Office du Tourisme de Sion (027 322 77 27). Le prix des places s'échelonne de CHF 20.- à CHF 50.-

Il est possible de rejoindre les rangs de l'association en devenant membre-ami. En contrepartie d'une cotisation annuelle de CHF 100.-, chaque adhérent se voit offrir un disque de l'un des ensembles ayant pris part à la saison en cours et accède gratuitement à l'un des concerts de la saison. Cette adhésion offre aussi l'opportunité d'effectuer en primeur des pré-réservations pour les concerts de la saison. Informations complémentaires sur www.lesrichesheuresdevalere.ch

Pour les esprits curieux, le quartier des châteaux et le sommet de la vieille ville de Sion servent également de cadre à d'autres manifestations culturelles tout au long de l'année (Festival de l'orgue ancien, Châteaux et Musées en fête, Sion Festival, Le Spot, Festival Art de Rue, Schubertiade, etc.).

Comité

Blaise Lovisa	Président
Michel Beytrison	Membres
Pierre Gillioz	
Cyrille Nanchen	
Nycolas Robyr	
François Vernay	
Marie Favre	Direction artistique
Caroline Barras	Direction administrative

Sites des concerts

Les concerts ont lieu à Sion même (basilique de Valère, église Saint-Théodule, cathédrale et salle Noda BCVS), ainsi qu'à l'église Saint-Nicolas d'Hérémente.

En ville, tous les lieux de concert sont accessibles à pied en moins de 5 à 8 minutes à partir des parkings publics (La Cible, Planta, Don Bosco, Scex et Cour-de-Gare) ou en 20-25 minutes environ pour la basilique de Valère.



Saison 2025

Programme général



Le Concert des Anges (détail) - Gaudenzio Ferrari (vers 1534-1536)

Odhecaton Ensemble

Paolo Da Col, direction

CONCERT 1 / Dimanche 23 mars 2025, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Giovanni Pierluigi da Palestrina

A l'occasion du 500ème anniversaire de sa naissance

Illumina oculos meos

Andreas de Silva
(c 1475-80 – ?)

Motet – *Illumina oculos meos*, a 6 voci

Giovanni Pierluigi da Palestrina
(1525 – 1594)

Missa Illumina oculos meos, a 6 voci

Kyrie

Gloria

Credo

Motet – *Vos, amici mei*, a 8 voci

Sanctus

Agnus Dei

Motet – *Dominus Jesus in qua nocte*, a 5 voci

Motet – *Laudate Dominum*, a 8 voci



Giovanni Pierluigi da Palestrina

Odhecaton Ensemble

Depuis sa création en 1998, Odhecaton a remporté certains des prix les plus prestigieux et a été reconnu par la critique comme pionnier d'une nouvelle approche de l'interprétation polyphonique. L'ensemble vocal tire son nom du titre *Harmonice Musices Odhecaton*, premier livre imprimé de musique polyphonique (Venise, O. Petrucci 1501). Son répertoire de préférence est celui de la production musicale européenne du 15^{ème} au 18^{ème} siècle.

Sous la direction de Paolo Da Col, Odhecaton réunit quelques-unes des plus belles voix masculines italiennes spécialisées dans l'interprétation de la musique de la Renaissance et de la période pré-classique. L'ensemble a enregistré une quinzaine de CDs consacrés aux œuvres des compositeurs Gombert, Isaac, Josquin et Peñalosa notamment, à celles des maîtres de Picardie et des musiciens, espagnols et portugais, actifs au 17^{ème} siècle dans les îles Canaries, sans oublier bien entendu Palestrina, Monteverdi, Gesualdo, di Lasso, Alessandro Scarlatti et Loyset Compère. Avec ces programmes originaux et passionnants, Odhecaton est invité dans les festivals les plus importants d'Europe et d'Amérique et a obtenu les plus hautes distinctions discographiques.

Odhecaton concentre ses efforts sur la musique sacrée de Monteverdi et sur le répertoire contemporain (Sciarrino, de Stefani, Scelsi, Pärt, Rihm, de Pablo). En 2017, lors des manifestations marquant le 450^{ème} anniversaire de la naissance de Monteverdi, il a contribué à la réalisation d'un film documentaire pour Arte intitulé *Monteverdi, aux sources de l'Opéra*, réalisé par Philippe Béziat. Odhecaton a reçu le prix Abbiati de la critique musicale italienne en 2018 pour l'ensemble de ses activités, saluées par le jury comme étant "un paradigme de justesse de style, de clarté d'exposition et d'ennoblissement des espaces sonores dans lesquels elles résonnent".

En 2021, à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la mort de Josquin Desprez, est sorti le CD intitulé *Giosquino. Josquin Desprez in Italia* (Arcana Outhere), réalisé en collaboration avec les ensembles Gesualdo Six, La Pifarescha et La Reverdie. Salué par un Diapason d'Or, cet enregistrement a précédé la publication en 2023 du disque *Sabbato Sancto Lamentationes et Responsoria* (Arcana Outhere) de Paolo Aretino, à nouveau récompensé par un Diapason d'Or.

Paolo Da Col

Paolo Da Col a étudié la musique au Conservatoire de Bologne et la musicologie à l'Université de Venise, ainsi qu'au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours.

Dès son plus jeune âge, il s'intéresse au répertoire de la Renaissance et de la musique préclassique, alliant constamment la recherche musicologique au souci d'une interprétation historiquement informée. Membre de nombreux ensembles vocaux italiens depuis plus de vingt ans, il est aussi responsable de la bibliothèque du Conservatoire de Venise.

Depuis 1998, il est directeur artistique de l'ensemble vocal Odhecaton. Avec Luigi Ferdinando Tagliavini, il a codirigé le magazine L'Organo et collaboré en tant que critique musical à divers magazines spécialisés. Il est enfin responsable d'édition du catalogue musical de l'éditeur Arnaldo Forni à Bologne et publie de nombreux ouvrages de musique instrumentale et vocale. Auteur de catalogues de collections musicales et d'essais sur l'histoire de la musique vocale, il collabore à l'édition critique des œuvres de Carlo Gesualdo da Venosa et de Giuseppe Tartini.



Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)

Palestrina n'est pas le nom patronymique du compositeur, mais celui de sa ville natale, située non loin de Rome, l'antique Préneste, chantée par Virgile et Horace et rendue célèbre par son temple de la Fortune aujourd'hui en ruine.

Quand meurt sa mère, en 1536, il est admis comme enfant de chœur dans la maîtrise de la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome. Sous la direction de plusieurs maîtres de chapelle, dont Firmin Lebel, il étudie les maîtres des écoles franco-flamande et italienne : Josquin Des Prés, Jean Mouton, Pierre de La Rue, Antoine Brumel.

En 1544, il est reçu comme organiste de la cathédrale de sa cité natale. Son évêque, élu pape sous le nom de Jules III, le fait venir à Rome en 1551 et lui confie le poste de maître des enfants de la basilique Saint-Pierre, puis celui de chanteur de sa chapelle particulière.

Le jeune Pierluigi accomplira à l'ombre du Vatican une carrière prestigieuse qui le hissera aux cimes de l'art musical. Son premier livre de messes, dédié à Jules III, lui vaut d'être nommé membre de la Chapelle Sixtine. En 1555 toutefois, le pape Paul IV exige la démission de la chapelle pontificale de tous les chanteurs qui se seraient mariés ou auraient commis des madrigaux.

Coupable des deux forfaits (comme son collègue Domenico Maria Ferrabosco), Palestrina accepte alors la direction de la Cantoria de Saint-Jean-de-Latran (1555-1560), puis celle de Sainte-Marie Majeure (1561-1568). En 1563, il prend la direction de l'enseignement musical au Seminario Romano fondé par le pape Pie IV après la conclusion du Concile de Trente. De 1567 à 1571, il est au service du cardinal Hippolite d'Este puis est réintégré comme maître de musique à Saint-Pierre de Rome où il exercera sa fonction jusqu'à sa mort.

Devenu veuf en 1580, il songe à entrer dans les ordres mais se remarie l'année suivante avec la veuve d'un riche fourreur de la cour pontificale qui lui assurera une totale indépendance financière et la liberté de composer enfin à sa guise. Ami de Philippe de Néri, apprécié des papes Jules III, Marcel II, Grégoire XIII et Grégoire XIV, reconnu dans toute l'Europe comme le premier compositeur de son temps, Palestrina meurt âgé de 68 ans. Il est inhumé à Saint-Pierre, dans la Cappella Nuova.

Auteur d'innombrables oeuvres sacrées (notamment 104 messes, 375 motets, 35 *Magnificat*, 2 *Stabat Mater*, 42 madrigaux spirituels), Palestrina a également composé près d'une centaine de madrigaux profanes, dont certains sur des textes de Pétrarque.

Avec ses contemporains Byrd et Lassus, Palestrina est l'un des plus grands compositeurs de son temps, il a maîtrisé le style polyphonique de l'école franco-flamande, créant des œuvres d'une beauté et d'une habileté technique inégalées. Sa musique sacrée reste toutefois la part la plus glorieuse de son œuvre.

Sources : Encyclopaedia Universalis (Roger Blanchard).

A propos de la messe *Illumina oculos meos*

Les journaux pontificaux racontent que, le samedi 28 avril 1565, des chanteurs sont convoqués dans la demeure du cardinal Vitelli, à Rome, pour exécuter quelques messes et vérifier ainsi, selon la volonté des cardinaux, que les paroles en puissent être bien comprises. Il faut dire que le Concile de Trente bat son plein et que la clarté du texte liturgique chanté est au cœur des débats. Bien que les sources ne mentionnent pas l'auteur des messes répétées chez Vitelli, on peut légitimement supposer qu'il s'agit de Giovanni Pierluigi da Palestrina.

En effet, dans les archives de la Chapelle apostolique, se trouve un codex musical du XVI^e siècle, daté de 1565, contenant six messes à cinq et six voix. Ce volume s'ouvre sur deux pièces de Noël Baudouyn et une de Robledo. Les trois messes suivantes, à six voix, sont de Palestrina ; la deuxième est celle qui sera imprimée deux ans plus tard sous l'intitulé *Messe du Pape Marcel* et fera office de messe-manifeste de l'esprit conciliaire ; la troisième, moins connue, est composée d'après le motet *Illumina oculos meos* d'Andreas de Silva et sera de son côté imprimée en 1600 dans le dixième volume (posthume) des messes de Pierluigi. Le style de cette messe *Illumina oculos meos*, sa place dans le codex de 65 – aux côtés de l'emblématique *Pape Marcel* – et l'inspiration ultramontaine qui la traverse, lui confèrent un rôle important dans l'immense production du compositeur.

A cette messe, le programme musical joint un certain nombre de motets, comme pour composer une liturgie idéale.



Le Choeur des Anges (détail) – Jan van Eyck (15^{ème})

Les Plaisirs du Parnasse

David Plantier, violon et direction

CONCERT 2 / Dimanche 27 avril 2025, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Capriccio Stravagante – Scherzi, balli e lamenti

Ballet Dansé à Stockholm ca.1660 (Manuscrit de Kassel)

(Ouverture) - Allegro - (Allemande) - Sarabande - Presto - Langsamer - Geschwind/Langsamer - Sarabande - (Allegro)/Presto

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644 - 1704)

Balletti lamentabili, 1670

Sonata - Allamanda - Sarabande - Gavotte - Gigue - Lamenti

Johann Heinrich Schmelzer (1623 - 1680)

Fechtschule (l'école d'escrime)

Aria I/II - Sarabande - Courante - Fechtschule - Bader aria

Johann Heinrich Schmelzer

Lamento sopra la morte di Ferdinand III

Carlo Farina (ca.1600 - 1639)

Capriccio Stravagante, 1627

(Intrada) - La Lira - Il Pifferino - Lira variata - (Gagliarda - Allegro) - Presto - La Trombetta - Il Clarino - Le Gnachere - La Gallina e il Gallo - Presto - Il Flautino - Presto - Adagio - Il Tremulo - Pifferino della soldatesca - Il Gatto - Il Cane - Presto - La Chitarra spagnuola - Adagio

Marc-Antoine Charpentier (1643 - 1704)

Concert à 4 parties de violes

Prélude - Allemande - Sarabande - Gigue anglaise - Gigue française - Passecaille

Rupert Ignaz Mayr (1646 - 1712)

Passacaglia en Si b Majeur

Capriccio Stravagante – Scherzi, balli e lamenti

Le début du 18^{ème} siècle est le théâtre d'une véritable révolution musicale, avec l'avènement de la *seconda prattica*, portée par Claudio Monteverdi. Le fait de pouvoir mettre en musique les émotions humaines ouvre des perspectives totalement nouvelles, qui stimulent à leur tour les compositeurs de musique instrumentale. Bénéficiant des progrès en matière de lutherie et de technique instrumentale, ils peuvent enfin donner libre cours à leur créativité.

À cette époque tout reste à inventer, les formes musicales ne sont pas fixées. Les musiciens agissent à la manière d'éponges en combinant les différents styles qui cohabitent : danse, opéra, madrigal, polyphonie, canzone. Les musiciens, tels des alchimistes dans leur laboratoire, expérimentent et composent des œuvres d'une incroyable créativité.

La musique pour violon et ensemble de cordes connaît un formidable développement sous l'impulsion de violonistes italiens comme Biagio Marini et Carlo Farina. Ce dernier, installé à Dresde, a publié cinq livres de danses et sonates, dont l'influence perdurera pendant des décennies, jusqu'à Schmelzer et Biber. Avec son *Capriccio Stravagante*, vaste fresque imitative, Farina fait écho au fameux *Combattimento di Tancredi* de Monteverdi, chef d'œuvre de musique narrative en *stilo concitato*.

Pour la première fois, les instruments imitent avec humour les animaux ou d'autres instruments, dans une liberté d'écriture totalement nouvelle. Il ne s'agit en effet pas seulement de musique légère, mais de l'expression d'une toute nouvelle forme de pensée musicale, que l'on pourrait rapprocher au 19^{ème} siècle des poèmes symphoniques. Cette œuvre inaugure la mode des pièces imitatives qui évoluera jusqu'aux Quatre saisons de Vivaldi.

A Salzbourg, à partir des années 1670, deux immenses violonistes rivalisent de virtuosité et de créativité, et se font les spécialistes de cette musique descriptive. La fameuse *Bataille* de Biber est passée à la postérité, mais son aîné Schmelzer fait également preuve de beaucoup d'esprit dans sa suite mettant en scène une école d'escrime, avec de savoureux passages illustrant les entraînements des apprentis bretteurs.



Le Parnasse (détail) – Andrea Mantegna (1497) – Le Louvre

Une émotion que l'opéra du 17^{ème} siècle se délecte à exprimer est celle de la lamentation, de la douleur et de la tristesse. Les opéras de Cavalli, par exemple, regorgent de *lamenti*. À leur tour, les instrumentistes transposent dans leur langage le formidable potentiel expressif de ce sentiment universel. Dans la musique française, le tombeau devient un genre à part entière, en particulier chez les luthistes ou clavecinistes qui dédient leurs compositions à des personnalités particulières. De l'autre côté du Rhin, durement marqué pas la Guerre de trente ans, des musiciens mettent en musique la tristesse ambiante. Schmelzer compose ainsi un saisissant lamento pour la mort de Ferdinand III, empereur du Saint-Empire, décédé en 1657. Il va même jusqu'à imiter la sonnerie du glas !

Biber, qui excelle lui, dans l'art de brouiller les cartes, combine dans ses *balletti lamentabili* l'expression du lamento à la suite de danses, association a priori incompatible. Sarabande, courante et gigue semblent alors empreintes d'une mélancolie doloriste. Même la splendide passacaille de Rupert Ignaz Mayr comporte une section mineure caractéristique du lamento, alors même que cette danse conclut ordinairement de manière festive la plupart des opéras français.

La danse justement reste très présente dans le répertoire, malgré l'essor de formes nouvelles comme la sonate. Il ne faut pas oublier que la destination première d'instruments comme le violon est de faire danser. De plus, on assiste en ce riche 17^{ème} siècle à l'avènement de l'orchestre de cour en France avec la création des 24 violons du roi. Cet art s'exporte dans toute l'Europe, en particulier en Allemagne où l'on retrouve des sources de première importance. Le manuscrit de Kassel, véritable mine d'or, nous en apprend énormément sur cette tradition de la danse de cour. Le ballet dansé à Stockholm qui provient de ce manuscrit, a été écrit en partie par Guillaume Dumanoir, grand animateur des violons du roi. Il s'agit de pièces courtes, à la fois expressives et théâtrales, et de forme assez libre.

Les danses du concert à quatre parties de Charpentier, montrent une évolution sensible des formes, avec des pièces bien plus structurées et une écriture riche et raffinée dans le traitement des parties intermédiaires. L'idée novatrice du début du 18^{ème} siècle, les Goûts Réunis, semble s'y annoncer avec la juxtaposition des deux giges, anglaise et française.

David Plantier



Apollon et les Muses - Le Parnasse (vers 1630-1631) – Nicolas Poussin (Prado)

David Plantier – Violon et direction

Passionné par la musique baroque dès son plus jeune âge (il a commencé l'étude du violon à cinq ans !), David Plantier étudie le violon baroque à la Schola Cantorum Basiliensis, dans la classe de Chiara Banchini, et intègre rapidement les plus grands ensembles européens.

Il est aujourd'hui un premier violon et un soliste très demandé par les chefs baroques les plus en vue. Il a ainsi travaillé avec René Jacobs, Chiara Banchini et Martin Gester. Il a été premier violon de l'orchestre suisse La Cetra qu'il a aussi dirigé lors de deux enregistrements consacrés à des concertos et suites de Brescianello et Venturini.

Depuis 2009, il est le premier violon du Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm et collabore aussi régulièrement avec le Concert des Nations de Jordi Savall et l'ensemble Café Zimmermann.

En défricheur, il révèle en 2004 les sonates pour violon de Westhoff, acte fondateur de son ensemble Les Plaisirs du Parnasse, avec lequel il est invité dans les plus grands festivals en Europe et au Japon. L'ensemble se nourrit de la redécouverte de pépites méconnues, pour poser un regard novateur sur les grands chefs-d'œuvre du répertoire. Tous ses enregistrements sont salués par la critique internationale. L'ensemble se consacre actuellement particulièrement à Jean-Marie Leclair et à la foisonnante école française de violon. Une série de disques intitulée *Les Violons des Lumières* est prévue chez Ricercar. Le premier volume dédié à Leclair a été récompensé d'un Diapason d'or.

Fervent défenseur de la musique de Tartini, il fonde en 2015 le Duo Tartini avec la violoncelliste Annabelle Luis, afin de faire revivre le duo formé au 18^{ème} siècle par Tartini et son violoncelliste Vandini. Cette formation offre des perspectives inédites sur l'interprétation de ce répertoire et de nouvelles expériences sonores. Trois disques sont le fruit de cet intense travail de recherche : *Cantabile e suonabile* qui s'intéresse aux *piccole sonate* de Tartini, *Continuo, addio !*, qui met en perspective Tartini, ses disciples et les premiers duos pour violon et violoncelle, et enfin *Vertigo* qui ressuscite les dernières sonates inédites du maître de Padoue, afin de célébrer l'année Tartini 2020.

David Plantier enseigne le violon baroque à la Schola Cantorum Basiliensis et joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1766.



Les Plaisirs du Parnasse

Dans la mythologie grecque, le Mont Parnasse, véritable sanctuaire des arts, était la résidence d'Apollon et des neuf muses. A l'époque baroque, de nombreux compositeurs sensibles à la dimension symbolique de ce lieu y font référence, dans les titres de leurs oeuvres ou traités théoriques. Aujourd'hui encore, le Parnasse représente un espace de création artistique privilégié. C'est pourquoi David Plantier baptisa son ensemble "Les Plaisirs du Parnasse" lors de sa fondation en 2004.

Ce nom fut révélé au public grâce à l'enregistrement en première mondiale des sonates pour violon de Johann Paul Westhoff pour le label Zig Zag Territoires. Ce disque a été accueilli de façon unanimement positive par la critique européenne et obtenu de nombreux prix. Il a valu à l'ensemble des invitations dans les plus prestigieux festivals européens et au Japon. Deux autres enregistrements pour ce label discographique ont suivi avec le *Hortulus Chelicus* de Johann Jakob Walther et le *Fidicinium Sacro Profanum* de Heinrich Biber.

Avec *Abbracada'Bach*, David Plantier revisite les grands chefs-d'oeuvre pour orgue du Cantor de Saint-Thomas et avec le programme *Violino versus Violoncelle - Il duello amoroso* il propose un point de vue inattendu sur le répertoire baroque instrumental, sous la forme d'une joute tantôt belliqueuse et tendre entre le violoncelle, qui s'émancipe de son rôle d'accompagnement, et le violon.

Outre ces programmes hors des sentiers battus, l'ensemble propose également des éclairages nouveaux sur quelques grands chefs-d'oeuvre du répertoire, comme *L'Art de la fugue* ou *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, qu'il propose en effectif réduit afin de lui rendre toute sa force descriptive. Avec *Concertos en fête*, ce sont les grands noms du baroque (Bach, Haendel, Rameau) qui sont revisités.

Actuellement, l'ensemble se consacre à la réhabilitation des grands violonistes français du 18^{ème} siècle avec une collection d'enregistrement intitulée *Les violons des Lumières* chez Ricercar. Le premier volume consacré à Jean-Marie Leclair a reçu un accueil enthousiaste de la critique et a été récompensé d'un Diapason d'or. Le second, consacré à des pépites méconnues du répertoire est sorti en 2024.



Marc Mauillon & ses amis

Marc Mauillon

Angélique Mauillon

Vivabiancaluna Biffi

Pierre Hamon

voix

harpe gothique

voix et vièle

flûtes, cornemuses et tambour

Conception du programme et direction musicale : Pierre Hamon

CONCERT 3 / Samedi 17 mai 2025, 20h00

Basilique de Valère, Sion

Guillaume de Machaut (vers 1300-1377)

Le Remède de Fortune

Qui n'aroit autre deport

Tel rit au main qui au soir pleure

Joye, plaisance, et douce nourriture

En amer a douce vie

Dame, de qui toute ma joye vient

Dame, a vous sans retollir

Estampie

Dame, mon cuer en vous remaint

Lai

Complainte

Chant Royal

Balladelle

Ballade (deux voix)

Chanson Balladée

d'après Guillaume de Machaut

Rondelet

Synopsis

La dame découvre au début un lai anonyme en son honneur *Qui n'aroit d'autre deport* : le poète le lui lit, mais par crainte de lui déplaire, n'ose révéler qu'il en est l'auteur et s'enfuit. Il se réfugie dans le parc d'Hesdin, l'équivalent médiéval du château de Versailles.

Il y compose ensuite une longue et sublime complainte, *Tel rit au main qui au soir pleure*, où il s'en prend à Fortune. Espérance lui apparaît alors et, méditant sur Fortune, le reconforte. Son discours est ponctué de deux pièces lyriques, la chanson royale *Joye, plaisance et douce nourriture*, et la balladelle *En amer et douce vie*. Ayant repris confiance, le poète va rejoindre celle qu'il aime et, en chemin, compose une ballade *Dame de qui toute ma vie vient*.

La dame est en joyeuse compagnie et l'invite à danser puis à chanter : il entonne alors le virelai *Dame a vous sans retollir*. Après avoir assisté à la messe et participé à d'autres réjouissances, le poète déclare enfin son amour auquel la dame répond favorablement. Mais à l'issue d'un repas et de nouveaux divertissements, vient le moment de la séparation ; les amants échangent des anneaux, et le poète chante en partant le rondelet *Dame mon cœur en vous remaint*.



Guillaume de Machaut – *Le Remède de Fortune* (recueil de Poésies – Paris BnF)

Marc Mauillon

Par l'étendue et la singularité de son répertoire, son timbre si reconnaissable et sa diction ciselée, Marc Mauillon occupe une place toute personnelle sur la scène lyrique actuelle. Tantôt baryton, tantôt ténor, ce caméléon déploie et adapte ses couleurs au gré des musiques et des personnages qu'il rencontre.

A l'opéra, il est tantôt loufoque (Papageno, Bobinet de *La Vie Parisienne*, Mercure d'*Orphée aux enfers*, moine du *King Arthur* de Shirley & Dino, Le Mari des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, Momo de *L'Orfeo* de Rossi, Robert le Cochon dans *Robert le Cochon et les Kidnappeurs* de Marc-Olivier Dupin), divinité maléfique (la Haine dans *Armide* de Lully, Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie*, Sorceress dans *Didon et Enée* de Purcell, tragédien (rôles titres d'*Egisto* de Cavalli, *Orfeo* de Monteverdi, *Pelléas* de Debussy, *Adonis* de Blow, Pélée dans *Alcione* de Marais, etc.), ou même tragédienne (Raulito dans *Cachafaz* de Strasnoy).

En concert, il chante aussi bien des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly...) que des petits ou grands motets français (Charpentier, Lully, Rameau, Desmarest, Campra, Couperin), du madrigal italien (Monteverdi, Gesualdo), des cantates sacrées ou profanes (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Monteclair, Clérambault), des programmes de musique médiévale ou renaissante. Il travaille avec les chefs d'orchestre Christie (il fut lauréat du premier Jardin des Voix de 2002), Minkowski, Pichon, Rousset, Altinoglu, Savall, Dumestre, Niquet, Haïm, etc., et de nombreux metteurs en scène réputés (Hemleb, Warner, Lazar, Alexandre, Carsen, Mijnssen, Twist).

Le récital et la musique de chambre tiennent une place de choix dans son parcours. Que ce soit Machaut avec Pierre Hamon, Vivabiancaluna Biffi et Angélique Mauillon, Poulenc-Eluard avec Guillaume Coppola, les musiciens de la Grande Guerre ou Fauré et ses poètes avec Anne Le Bozec, Peri et Caccini avec Angélique Mauillon, ou plus récemment les *Leçons de Ténèbres* de Lambert (paru chez Harmonia Mundi en 2018) avec Myriam Rignol, Thibaut Roussel et Marouan Mankar-Bennis, ses programmes questionnent toujours fortement le rapport entre musique, poésie et vocalité.

En 2016, il crée *Songline*, un récital monodique a cappella, en mouvement et en lumière. Un nouveau disque *Je m'abandonne à vous* autour des poésies de la Comtesse de la Suze avec Angélique Mauillon et Myriam Rignol est également paru en juin 2021 chez Harmonia Mundi. Récemment on l'a entendu dans *La Vie Parisienne* (Bobinet) à Rouen et Paris (TCE), dans *Pelléas* à Montpellier (K. Karabits/ B. Lazar) et dans *Platée* de Rameau (Momus) à l'Opéra de Paris (M. Minkowski/ L. Pelly), sans oublier de nombreux concerts avec Les Arts Florissants, Le Poème Harmonique, La Guilde des Mercenaires, Les Epopées, etc.

Régulièrement invité pour donner des *master classes*, des stages ou des formations en France et à l'étranger, Marc Mauillon enseigne depuis 2018 l'interprétation de la musique profane médiévale à la Sorbonne (Master d'Interprétation des Musiques Anciennes) après avoir été professeur de chant au Pôle Sup'93 (Aubervilliers La Courneuve) de 2014 à 2018.

Angélique Mauillon

Après des études de harpe classique aux côtés de Josette Rives et de Christophe Truant, Angélique Mauillon choisit de se spécialiser dans l'interprétation des musiques anciennes. Elle suit dès lors l'enseignement d'Eugène Ferré au CNSMD de Lyon, et de Mara Galassi à la Scuola Civica de Milano, et obtient parallèlement une Licence de musicologie à l'université Lyon II.

Depuis plus de vingt ans, Angélique Mauillon se fait l'interprète d'un vaste répertoire, parcourant presque sept siècles de musique au moyen de différents instruments, depuis les premières monodies des troubadours jusqu'aux sonates du Siècle des Lumières.

Elle joue de la harpe médiévale avec les ensembles Alla Francesca et Tasto Solo, et de la harpe Renaissance avec les ensembles Douce Mémoire et Les Jardins de Courtoisie. Elle participe également à de nombreuses productions de musique baroque avec la harpe triple, au sein d'ensembles tels qu'Elyma, La Fenice, Le Concert d'Astrée, Le Poème Harmonique, Pygmalion, Artaserse, ou encore Correspondances.

Elle se produit régulièrement en récital aux côtés de son frère, le baryton Marc Mauillon, avec lequel elle explore principalement la monodie accompagnée du Seicento, ainsi que le répertoire des 14^{ème} et 15^{ème} siècle, en compagnie de Pierre Hamon et de Vivabiancaluna Biffi. Elle a également collaboré à plus d'une trentaine d'enregistrements pour les labels Alpha, Harmonia Mundi, Eloquentia, Ricercar, etc.

Après plusieurs années de recherche autour du répertoire pour soliste de la harpe baroque, elle enregistre en 2022 un premier opus discographique en solo, consacré aux musiques françaises et anglaises du 17^{ème} siècle, largement salué par la presse internationale. Titulaire du Certificat d'Aptitude, Angélique Mauillon enseigne la harpe ancienne au CRR de Tours et au CNSMD de Lyon.



Vivabiancaluna Biffi

Après avoir commencé très jeune l'étude du violoncelle classique et moderne sous la houlette de Marco Pace, Vivabiancaluna Biffi s'est produite régulièrement tant dans des formations de musique de chambre qu'en soliste, dans toute l'Europe.

Parallèlement, elle a approfondi sa connaissance des techniques de composition et d'analyse esthétique avec Vilmos Leskò. Dans cette perspective, elle a toujours laissé se côtoyer la musique classique et la musique ethnique et expérimentale, collaborant avec diverses productions théâtrales.

De 1997 à 2001, elle a fréquenté les cours de vielle et de viole de gambe de la Renaissance avec Randall Cook, sans oublier le chant avec Richard Levitt et Dominique Vellard, à la Schola Cantorum Basiliensis.

Comme chanteuse et instrumentiste, elle collabore depuis 1997 avec les plus importantes formations de musique ancienne dans des concerts donnés dans le monde entier : Ensemble Lucidarium (Italie), Alla Francesca (France), L'Amoureux Tourment avec Pierre Hamon et Marc Mauillon, Salon Des Musiques (Italie), Mediva (UK), Gilles Binchois (France) et Hesperion XXI – Capella Reial de Catalunya (Espagne).

Elle enseigne depuis 2005 la pratique vocale et instrumentale de la musique ancienne à la Fondation Royaumont (France) avec l'Ensemble Lucidarium, dans le cadre de cours de formation professionnelle (par exemple *La Fabula d'Orfeo* et le *Codex Chantilly*). Elle est par ailleurs régulièrement invitée à tenir des *masterclasses* et stages au Centre de Musiques Médiévales de Paris (France) ainsi que dans les Conservatoires de Lyon (France).



Pierre Hamon

Après avoir participé depuis les années 1980 comme flûtiste à bec au développement en France des musiques anciennes et particulièrement de la musique médiévale (membre de l'ensemble Gilles Binchois, fondateur et co-directeur de l'ensemble Alla Francesca, initiateur de projets et d'enregistrements consacrés à Guillaume de Machaut...), Pierre Hamon collabore d'une manière privilégiée avec Jordi Savall depuis 1995.

Pour approfondir sa démarche vers les musiques anciennes, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles d'Europe puis à celles d'autres cultures. En 1998, il devient disciple du Pandit Hariprasad Chaurasia, grand maître de la musique hindoustanie et de la flûte Bansuri. Sa perpétuelle recherche des gestes et sons fondamentaux de l'humanité le mène alors vers l'univers fascinant des flûtes et civilisations précolombiennes et des traditions amérindiennes, en connexion avec la nature et les chants d'oiseaux.

Beaucoup de ses enregistrements ont été primés par la critique internationale (Diapasons d'Or de l'année, nomination aux victoires de la musique, etc.). En 1994, il est invité comme professeur à la création de la première classe de flûte à bec en France en Conservatoire National Supérieur de Musique. En 2022, il intègre l'équipe pédagogique du master de musique médiévale à la Haute Ecole de Musique de Genève. Il est aussi régulièrement invité pour des *master classes* par les grandes institutions de musique ancienne, telles la Schola Cantorum Basiliensis, le Conservatoire d'Amsterdam ou le Royal College of Music de Londres.

Il est le compositeur et le réalisateur de la musique originale du film d'animation *Pachamama* (2018), nommé aux Césars 2019, ainsi que du court-métrage d'animation *Jehanne* d'Atam Rasho (<https://www.youtube.com/watch?v=MLMeDU2JGnQ>). Plus récemment, il est invité comme compositeur à la réalisation de plusieurs documentaires, dont *L'école de tous les possibles* d'Anne Gautier.





Manuscrit MSC (Paris, BNS, MS fonds français 1586)

Le Remède de Fortune

On ne dira jamais assez que les grands trouvères du Moyen Age furent tout autant d'immenses musiciens que des poètes remarquables. Guillaume de Machaut fut le plus grand d'entre eux, génial aboutissement d'une longue tradition qui incarna, presque comme un miracle, l'équilibre entre texte et musique. Son œuvre intitulée *Remède de Fortune* illustre à merveille son art sans pareil. Il s'agit d'une véritable synthèse de toutes les formes poétiques pratiquées à cette époque-là.

Le long texte poétique décrit une existence (peut-être celle de Machaut lui-même) arrachée aux griffes de la paresse et de la débauche par les vertus de l'amour transcédé par l'art. La thématique est étonnamment moderne, devançant de plusieurs siècles le romantisme allemand ! Machaut étonne par des audaces qui le poussent aussi bien à recourir à des formes archaïques qu'à d'autres plus modernes. Le *Remède de Fortune* contient ainsi des passages avec notation, fait encore rarissime à cette époque. Il passe ainsi des œuvres monodiques les plus complexes et consistantes que sont par exemple le lai et la complainte – représentant ô combien sublimes de la vieille forge – à des formes polyphoniques plus joyeuses, au contrepoint revigorant, caractéristique de cette nouvelle manière de composer qui s'impose au milieu du 14^{ème} siècle et que Machaut nomme la nouvelle forge.

Interpréter cette musique polymorphe revient donc autant à la jouer, à la chanter, qu'à la dire. L'art lyrique médiéval n'a aucun secret pour Marc Mauillon et Pierre Hamon : ils ont largement prouvé, par exemple dans un *Amoureux Tourment* (du même Machaut), unanimement salué par toute la critique spécialisée (Diapason d'Or et 10 de Répertoire pour l'enregistrement paru à l'automne 2006), qu'ils étaient parvenus à un équilibre idéal entre efficacité dramatique et hédonisme sonore. Ils reviennent donc pour nous enchanter avec ces mêmes qualités.

« Le *Remède de Fortune* est probablement le plus important poème d'amour français du 14^{ème} siècle. Il eut une influence considérable dans toute l'Europe comme modèle poétique d'amour courtois, mais aussi comme modèle musical. C'est le point culminant d'un type de poésie et en même temps le début d'un nouveau style. C'est le dernier et probablement le meilleur des poèmes français d'amour qui inclut des pièces lyriques avec musique dans la trame narrative (elles sont au nombre de sept et toutes d'une qualité poétique et musicale exceptionnelle).

Comme le suggèrent les manuscrits, une lecture du *Remède de Fortune* à travers ses chansons est possible, celles-ci reflétant parfaitement la trame narrative et les états d'âme du poète dans son initiation amoureuse et artistique. Forts de notre expérience avec le premier lai *Loyauté que point ne delay* (Machaut) et de l'accueil enthousiaste qu'a reçu son enregistrement (*L'Amoureux Tourment*, paru chez Eloquentia) et de celui reçu lors des concerts, nous avons choisi de nous immerger dans ce chef-d'oeuvre, en prenant le temps de lire et d'étudier les différents manuscrits, les nombreux articles et thèses sur le sujet, de correspondre avec musicologues et spécialistes de la poésie médiévale, d'expérimenter divers types d'accompagnement du chant soliste, de proposer une dramaturgie scénique de l'oeuvre, parfois avec des projections visuelles d'enluminures tirées des manuscrits comme articulations narratives (lorsque le lieu le permettait).

Pour la première fois peut-être depuis le 14^{ème} siècle, nous proposons ainsi toutes les formes lyriques dans leur intégralité, non par fanatisme, mais parce que l'expérience de *L'Amoureux Tourment* a achevé de nous convaincre de l'intérêt artistique essentiel de cette démarche ».

PER-SONAT ENSEMBLE

Karin Weston, voix

Sarah Newman, voix

Tessa Roos, voix

Marc Lewon, luth et guiterne

Elizabeth Rumsey, vièle à archet

Baptiste Romain, vièle à archet et cornemuse

Sabine Lutzenberger, voix et direction

CONCERT 4 / Dimanche 1er juin 2025, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Der Minne Dieb

**Chants et poèmes de Hildegard von Bingen (1089-1179) inspirés du *Cantique des Cantiques*,
et de Heinrich von Meissen (1260-1318) sur le thème du *Marienleich*.**

Le détail du programme – en cours d'élaboration – sera précisé ultérieurement.

walke sint die dy mehestig mochte wesen ^{ie} vñ den zwen on vedewart
 dyt em man der name was dy wart em wesen ^{ge} Er ist nu wese vñ ich das

geflorbe ^{wie} die wize tochte des meyne tung die vede mit des dispartit
 in sagut er kint ich müder Er tet ich leit auch wol vñ die das bruchte

ich da genug recht als der frone botte sprach mich videret das es ic gesthat
 die gelegehit Ein art die mag man vñ mir sage die my gestalt vñ in bejagen

er wyssie mich siner sachen sprache fast da got sin gotheit in mir
 die meisteit vng ege in mir nit betrage welle vñ seheit mag das gemage

sach der tieff em grut des mittelziel der hohe ontach nam an
 sey das ten zusicht nach absicht ande mir mag sagen er si em

mir bernder kinste nar **I**ch bin der starn von iacob in
 got den ich geba ^r Ir liebe nu tut mir em liep vñ d

mir so lre der hoch gaherten engel lre Ich bin die grose gotz stat
 merktent wie den hohe gotlich mine diep sach mitte in die felse myn

Regen 2, 202 (10)

Marienleich « Minne dieb » - Extrait du Kolmarer Liederhandschrift

PER-SONAT

L'ensemble PER-SONAT, fondé en 2008 par Sabine Lutzenberger, se consacre essentiellement à l'étude des musiques du Moyen Age et de la Renaissance, envisagées sous l'angle des diverses cultures dont elles sont issues, et à leur défense auprès des auditoires intéressés par l'art.

Guidé par le souci de l'authenticité des sources, ce groupe de musiciens à la renommée grandissante s'attache à une pratique d'exécution artistiquement vivante, innovante et passionnante. Son intention est d'explorer l'état d'esprit et le cadre de vie de l'homme du Moyen Age et de la Renaissance, et de rendre accessibles à l'auditeur de notre temps toutes les sensibilités et sentiments portés par ces musiques très diverses.

Constitué de Sarah Newman, Tessa Roos, Karin Weston, Marc Lewon, Elizabeth Rumsey, Baptiste Romain et Sabine Lutzenberger, le groupe travaille ensemble depuis de nombreuses années et développe un langage musical commun et original qui ne peut pas être confondu avec d'autres.

PER-SONAT se produit sur des scènes nationales et internationales telles que Oude Muziek Utrecht (NL), Laus Polyphoniae Antwerpen (B), Early music festival Stockholm (Suède), etc. Des tournées de concerts ont également conduit l'ensemble en France, Italie, Espagne, Autriche, Pologne et Chypre. En outre, sept CD sont parus aux éditions Christophorus. PER-SONAT est lauréat de nombreuses distinctions, notamment celle décernée en 2022 par le Conseil allemand de la musique (Neustart Kultur).

www.per-sonat.de



Der Minne Dieb

Lieder de Hildegard von Bingen (1098-1179) et de Heinrich von Meissen (ca. 1260-1318)

Minne – Nous associons aujourd'hui ce terme à l'amour au Moyen Age, cela bien que, déjà au Haut Moyen Age, il n'ait pas seulement désigné l'amour entre un homme et une femme, mais plutôt une attitude mentale et émotionnelle positive. Il était également utilisé pour évoquer la relation des hommes avec Dieu. D'un point de vue plus général, on peut donc considérer que sa signification oscille entre l'amour du prochain et une certaine forme d'érotisme.

Ce programme – *Der Minne Dieb* – est dédié à la mystique rhénane Hildegard von Bingen (1089-1179) et au minnesinger Heinrich von Meissen (env. 1260-1318).

De nos jours, aucune autre personnalité médiévale n'est aussi connue et estimée que sainte Hildegard, à la fois mystique visionnaire, abbesse, politicienne et musicienne. Ses compositions surpassent le chant grégorien en termes d'émotion et de formes musicales : elle y loue la gloire de la Création avec une dévotion incommensurable et passionnée.

Le poète de la fin du Moyen Age Heinrich von Meissen (env. 1260-1318) – connu sous le nom de Frauenlob et originaire de Meissen – composa des poèmes et des œuvres musicales notamment pour le roi Rodolphe Ier de Habsbourg. Dans les célèbres illustrations du manuscrit dit *de Manesse* (vers 1310), il était présenté comme roi légendaire des ménestrels. Après une vie mouvementée de poète acclamé dans de nombreuses cours princières, il mourut en 1318 dans son dernier lieu d'activité, Mayence, où il est enterré dans la cathédrale. Son « nom de scène » Frauenlob vient probablement de son activité soutenue comme troubadour au service de l'éloge des dames. N'oublions toutefois pas non plus que la Vierge Marie était également célébrée dans des strophes de type *minnesang*.

Dans ce programme, l'accent est mis sur un groupe d'œuvres d'Hildegard dans lesquelles elle utilise des textes du *Cantique des cantiques* de Salomon. Le mysticisme de la nature, le symbolisme des plantes, des animaux et des pierres précieuses sont intégrés dans sa poésie. Elle chante la Vierge Marie en tant que médiatrice entre Dieu et l'homme.

Dans la séquence *O Ecclesia*, Hildegard voit sainte Ursule comme unie à Jésus-Christ par les noces et la met en relation avec l'image de l'Eglise comme épouse du Christ. Au Moyen Age, l'épouse du *Cantique des cantiques* était interprétée comme Ecclesia, l'Église personnifiée. Mais, au fil du temps, Marie, en tant qu'épouse de Dieu, a de plus en plus pris sa place.

Le thème du *Marienleich* (relatif à la dépouille de Marie) guide le cycle de poèmes le plus célèbre de von Meissen. Les principales sources de transmission du *Marienleich* sont le *Codex Manesse* et le *Kolmarer Liederhandschrift*. Frauenlob chante un hymne à la Vierge Marie qui, par son union avec la Trinité, devient une instance divine en plus de sa nature humaine. Pour sa poésie érotique, Frauenlob utilise lui aussi des textes tirés du *Cantique des cantiques* de Salomon et de *L'Apocalypse* de Jean. Ici, comme ailleurs dans le *Hohen Minnesang*, les frontières entre religiosité et érotisme s'estompent. Le *Cantique des cantiques* de Salomon est en effet autant une poésie d'amour qu'une louange à Dieu. Il en va de même pour les ménestrels célèbres comme Reinmar l'Ancien et Frauenlob.

Le titre et le contenu de notre programme sont donc tout à fait dans l'esprit de la strophe XV du *Marienleich* où le poète Frauenlob nomme Dieu *minnen dieb* :

... Vil lieben, tut mir ouch ein liep
und merket, wie de götliche minnen diep
sleich mitten in die sele min
und trancte die mit suzekeit der süze sin...

...Ihr Liebe, tut mir den Gefallen
und seht wie der göttliche Liebesdieb
mitten in meine Seele hineinschlich
und sie mit der Süssigkeit seiner Süsse tränkete...

Sabine Lutzenberger

su a istud irruit quod nullum opus dei intactū dmi
O ecclesia oculi tui similes saphiro sunt *Sequentia.*
 et aures tue monti bethel et nasus tuus ē sicut monti mirre &
 tūris ⁊ os tuum quasi sonus a quarū multa rum. **I**n uisione
 ueræ fidei uirgula filium dei amauit & uirū cum hoc scō reli-
 quit & in solem aspexit atq; pulcherrimū iuuenem uocauit di-
 cens. **I**n multo desiderio desiderauit ad te uenire & in celestibus
 nuptiis tecum sedere p̄ alienam uiam ad te currentis uelut nubes
 que in purissimo aere currit similis saphiro. **E**t postquam
 uirgula sic dixerat rumor iste p̄ omnes populos exiit. ⁊ dixerūt
 innocencia puellaris ignorantie nescit quid dicit. **E**t ceperūt
 iudere cum illa in magna symphonia usq; dū ignea sarcina

Hildegard von Bingen, *Dendermonde Codex* fol. 168v.

Le codex a été rédigé du vivant d'Hildegard dans le monastère du Rupertsberg vers 1175.

Séquence *O Ecclesia, oculi tui similes Saphir sunt* (*O Église, tes yeux sont comme un saphir*).

Ensemble Jupiter & Lea Desandre

Thomas Dunford, luth et direction artistique

CONCERT 5 / Dimanche 21 septembre 2025, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Songs of Passion

John Dowland
(1562-1626)

First Booke of Songes or Ayres (extraits)
Come againe, sweet love doth now invite (XVII)
Go crystall teares (VIII)
Now, o now, I needs must part (VI)
Can she Excuse my wrongs (V)

Frogg Galliard

Lachrimae, or Seaven Tears (extraits)
Lachrimae antiquae (I)
The Earle of Essex Galiard (XII)
Semper Dowland semper dolens (VIII)
The King of Denmark's Galiard (XI)

Second Booke of Songes or Ayres (extraits)
Sorrow, stay (FII/12)
Flow my teares

Henry Purcell
(1659-1695)

The Fairy Queen (extraits / Z. 629))
Aria - If love's a sweet passion
Chaconne
Aria - O let me weep
Aria - Now the night is chas'd away
Orpheus Britannicus I (extrait / Z 323.5)
Strike the viol

O solitude, my sweetest choice (Z. 406)

Now that the sun hath veiled his light (an evening hymn / Z. 193)

Dido and Aeneas (extraits / Z. 626)
Overture
Aria - Ah Belinda
Echo Dance of the furies
Aria - Thanks to these lonesome vales
The witches'dance
Aria - When I am laid in earth



John Dowland



Henry Purcell



Lea Desandre

Nommée "artiste lyrique de l'année" à l'occasion des prestigieux Opus Klassik 2022, la mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre est un talent parmi les plus brillants de sa génération. Son art de la scène et sa musicalité lui ont ouvert les portes des grandes scènes internationales.

Son parcours à l'opéra est jalonné de nombreuses prises de rôle : citons Idamante dans *Idomeneo* (en 2023 au Grand Théâtre de Genève), le rôle-titre de *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Paris, *Ariodante* de Händel en tournée européenne et *Samson* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence.

Parallèlement, elle donne divers récitals et concerts un peu partout dans le monde : *Concert du Nouvel-An* au Konzerthaus Berlin sous la direction de Joana Mallwitz, *Chasing Rainbows* (hommage à Julie Andrews) et *Songs of Passion* (programme Purcell-Dowland) avec Thomas Dunford et l'ensemble Jupiter en tournée européenne (2024). Elle a chanté au Carnegie Hall et en divers lieux des Etats-Unis, ainsi qu'en tournée au Japon et en Europe à l'occasion de la sortie de son dernier disque *Idylle* (paru chez Erato/Warner) en duo avec Thomas Dunford.

Elle pratique un large répertoire, avec notamment les rôles d'Annio (*La Clemenza di Tito*) en version de concert au Festival d'Aix-en-Provence, de Stephano (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Paris, de Didon (*Dido and Aeneas*) à Madrid, d'Urbain (*Les Huguenots*) à Genève, d'Amour (*Orphée*) et d'Alcione à l'Opéra-Comique, ou encore du Messaggiero (*Orfeo*) à Chicago. Dès ses débuts, le rôle de Cherubino l'a imposée à l'international sur les scènes les plus prestigieuses (Salzburg, Zürich, Aix-en-Provence, Paris, Liceu Barcelona, Lausanne, Ravenna).

Elle collabore régulièrement avec les chefs les plus réputés (Gustavo Dudamel, John Eliot Gardiner, William Christie, Myung-Whun Chung, Raphaël Pichon, Adam Fischer, Joana Mallwitz, Carlo Rizzi, Cristian Macelaru, Manfred Honeck, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm, Jordi Savall et bien d'autres).

Parallèlement à ses activités à l'opéra, sa passion pour le texte conduit Lea Desandre à se produire aussi volontiers en récital : Wigmore Hall, Vienna Musikverein, Walt Disney Concert Hall, Philharmonie de Paris, Berliner Philharmoniker, Théâtre des Champs-Élysées, Mozarteum Salzburg, Sydney Opera House, Opéra de Bordeaux, Alice Tully Hall NYC, Tchaïkovsky Concert Hall, Shanghai Symphony Hall, ou encore Versailles.

Lea Desandre a suivi l'enseignement de Sara Mingardo à Venise. En 2015, elle a rejoint l'Académie du Jardin des Voix de William Christie et l'Académie Mozart du Festival d'Aix-en-Provence en 2016. Elle est nommée Révélation des Victoires de la Musique Classique en 2017, remporte le Prix HSBC en 2018 et est nommée dans la catégorie Artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique en 2021 et 2023. En complément de sa formation de chanteuse, elle a également pratiqué la danse classique durant douze ans.

Son premier récital au disque, *Amazone*, a été enregistré en 2021 en exclusivité pour Erato Warner avec l'Ensemble Jupiter dirigé par Thomas Dunford et Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie en invités. Ont suivi notamment *Eternal Heaven*, enregistré aux côtés de Thomas Dunford, Iestyn Davies et l'Ensemble Jupiter (2022) et *Idylle*, en duo avec Thomas Dunford (2023).



Ensemble Jupiter – Direction artistique : Thomas Dunford

Créé en 2018 par le luthiste Thomas Dunford, l'ensemble Jupiter est né de la rencontre et de l'amitié entre Thomas et de jeunes et brillants musiciens de sa génération : Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Thibaut Garcia, Peter Whelan, etc.

La grande liberté, l'écoute, l'improvisation et l'énergie acquises par chacun d'eux au fil des années, permettent de rendre avec passion, force et émotion les différents répertoires abordés ; de Vivaldi à Joaquin Rodrigo, en passant par Händel, Destouches, Couperin, Mancini ou encore des compositions originales de Thomas Dunford et Douglas Balliett.

Le premier disque de l'ensemble Jupiter, paru à l'automne 2019 pour le label Alpha, est consacré à Vivaldi. Alternant des extraits d'opéras et des concerti instrumentaux, il met en valeur les différents solistes de l'ensemble Jupiter. Les récompenses reçues depuis pour cet enregistrement confirment la réussite de ce premier projet (Diamant d'Opéra Magazine, Prix Caecillia, ICMA 2020, choix France Musique).

En septembre 2021, l'ensemble Jupiter a sorti son deuxième CD, intitulé *Amazone*, premier récital au disque de Lea Desandre, pour le label Erato-Warner Classics. Composé d'airs d'opéras français et italiens, ce nouvel album met en lumière des airs du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle. Ce programme, construit en collaboration avec le musicologue Yannis François, fait la part belle à des pièces injustement oubliées et pour certaines jamais jouées depuis leur création.

A l'automne 2022, Jupiter a sorti un troisième disque intitulé *Eternal Heaven*, dédié aux oratorios anglais de Händel, avec les solistes Lea Desandre et Iestyn Davies, toujours pour le label Erato Warner Classics. En 2023-2024, l'ensemble Jupiter a créé notamment un nouveau programme d'envergure intitulé *Chasing Rainbows*, mis en espace par Sophie Daneman et en collaboration avec Hubert Barrère pour les costumes.

Jupiter s'est récemment produit entre autres à L'Opéra-Comique (Paris), à la Philharmonie de Berlin, à l'Opéra de Rouen, à la Cité Bleue (Genève), à la Maison de la Radio (Paris), au Festival de Rougemont, au Gstaad Menuhin Festival, à Salzburg, au Schleswig-Holstein Musik Festival.

L'ensemble Jupiter est soutenu par la Fondation Orange, par le Centre National de la Musique (CNM), par l'ADAMI et la SPEDIDAM.



Thomas Dunford

Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de neuf ans grâce au professeur Claire Antonini. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix à l'unanimité dans la classe de Charles-Edouard Fantin, puis à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith. Il participe à de nombreuses masterclasses avec des luthistes tels que Rolf Lislevand, Julian Bream, Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot et Eduardo Eguez.

Thomas fait ses débuts (2003) en tenant la partie de luth dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare à la Comédie Française. Depuis, il enchaîne les concerts dans le monde entier (Carnegie Hall et Frick Collection à New York, Wigmore Hall de Londres, Washington Kennedy Center, Vancouver Recital Society, Palau de la Musica à Barcelone, Philharmonies de Paris et Berlin, TAP Poitiers, WDR Cologne, Bozar Bruxelles, etc.) et fréquente les festivals les plus prestigieux d'Europe (Saintes, Radio-France Montpellier Occitanie, Ambronay, Leipzig Bachfest, Utrecht, Folles Journées de Nantes, etc.) ainsi que les scènes d'outremer (Etats-Unis, Brésil, Colombie, Chili, Mexique, Israël, Chine, Japon et Inde).

Régulièrement invité à diriger des orchestres comme Les Arts Florissants, l'Academy of Ancient Music, La Cappella Mediterranea, ou encore Pygmalion, Thomas Dunford fonde en 2018 son propre ensemble Jupiter, né de la rencontre et de l'amitié avec de jeunes et brillants musiciens de sa génération.

Le premier enregistrement de cette nouvelle phalange, consacré à Vivaldi et loué de toutes parts, est paru chez Alpha en 2019. L'actualité discographique s'est ensuite poursuivie avec un disque *Amazon* en 2021, programme de récital franco-italien avec Lea Desandre, et un autre intitulé *Handel - Eternal Heaven*, en 2022, avec les solistes Lea Desandre et Iestyn Davies. Jupiter fréquente désormais les plus grandes salles d'Europe et des États-Unis : Philharmonie de Paris, Philharmonie de Berlin, Auditorium Radio-France, ElbPhilharmonie Hambourg, Carnegie Hall de New York, Wigmore Hall de Londres, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence...

Thomas Dunford brille également par les nombreuses récompenses reçues pour ses disques en solo (Alpha) : *Lacrimae* en 2012, *Labirinto d'Amore* en 2014 et les *Suites pour violoncelle* de Bach en 2018 (transcription par l'artiste). Récemment sont également parus (2023 et 2024) un CD *Idylle* avec la mezzo-soprano Lea Desandre, un *extended play* de cinq titres mêlant des compositions originales, avec notamment des reprises des Beatles, ainsi qu'une nouvelle production avec Jupiter intitulée *Chasing Rainbows*, mise en espace par Sophie Daneman en collaboration avec Hubert Barrère pour les costumes. Ce programme a été créé à l'Opéra de Rouen puis repris à l'Opéra-Comique (Paris) et à la Cité Bleue (Genève).

Attiré par une grande variété de genres musicaux, dont le jazz, Thomas Dunford participe à des projets de toute nature, notamment dans le domaine de la musique de chambre, avec des chefs et des artistes tels Paul Agnew, Leonardo García Alarcón, Nicola Benedetti, Keyvan Chemirani, William Christie, Jonathan Cohen, Christophe Coin, Iestyn Davies, Lea Desandre, Isabelle Faust, Bobby McFerrin, Philippe Herreweghe, Monica Huggett, Alexis Kosenko, Francois Lazarévitch, Anne-Sophie von Otter, Trevor Pinnock, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Anna Prohaska, Hugo Reyne, Anna Reinhold, Jean Rondeau, Skip Sempé, Jean Tubéry, pour n'en citer que quelques-uns.

Utopia Ensemble

Michaela Riener, mezzosoprano
Adriaan De Koster, ténor
Guillaume Olry, basse

Bart Uvyn, contreténor
Lieven Termont, baryton

Jan Van Outryve, luth

CONCERT 6 / Dimanche 12 octobre 2025, 17h00

Basilique de Valère, Sion

Salve Susato

Tielman Susato

(c. 1510/15 – après 1570)

Mille regretz fera mon povre cueur

Thomas Crecquillon

(c. 1505 – c. 1557)

Je suis aymé de la plus belle
Mort m'a privé

Nicolas Gombert

(c. 1495 – c. 1560)

Triste départ

Tielman Susato

Mon Amy (ronde)

Josquin des Prez

(c. 1445/50 – 1521)

Mille regretz

Tielman Susato

Les miens aussi (Résponce à Mille regretz de Josquin)

Si de present peine j'endure

Salve quae roseo serto (primas pars)

Missa In illo tempore – Sanctus

Hoboecken dans (ronde)

Jean Lecocq (vers 1514)

Le bergier et la bergiere

Tielman Susato

O wrede fortune ghy

Jacobus Clemens non Papa

(ca. 1510/15 – 1555 ?)

Een venus schoon

Tielman Susato

O wrede fortune

Orlando di Lasso

(1532 – 1594)

Perch'io veggio

Madonna, mia pieta

Tielman Susato

Wo bistu (ronde)

Ronde

Missa In illo tempore – Agnus Dei

Père éternel (prière après le repas)



La Vierge et l'Enfant (détail, vers 1500) – Francesco Francia – Musée de l'Hermitage



Utopia

Fondé en 2015, l'Ensemble Utopia réunit cinq chanteurs qui nourrissent une grande passion pour la polyphonie et se spécialisent dans la musique vocale du 16^{ème} siècle et du début du 17^{ème} siècle. Le principe d'égalité des cinq voix assure un son riche et homogène, toujours avec une expressivité très intense.

L'ensemble tire son nom du livre éponyme de Thomas More, écrit à Anvers en 1516. Inspiré par les idées intéressantes et novatrices de cet ouvrage, Utopia vise également à jouer un rôle social à travers ses projets et ses collaborations. Il s'agit notamment de la journée du festival Utopia, une initiative interdisciplinaire liée à des questions sociales. En tant que « ensemble en résidence » dans la magnifique église Saint-Paul d'Anvers, Utopia dispose d'un merveilleux point d'attache pour ses nouveaux projets et concerts. Entre-temps, une collaboration avec le Museum Vleeshuis a également débuté.

Ces dernières années, Utopia s'est produit dans de grands festivals et sur des scènes de concerts en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en République tchèque, au Portugal et en Suisse.

Utopia a déjà publié plusieurs enregistrements discographiques, tous largement salués par la critique, dont l'un (paru en 2021 chez le label Ramée) présente la musique de l'injustement « oublié » Andreas Pevernage. Un autre album plus récent (*Salve Susato* /2023, Ramée / Diapason d'Or) fait la part belle à l'éditeur et compositeur Tielman Susato.

Un *uomo universale* dans une métropole de la Renaissance

Tielman Susato était à l'orée de l'âge adulte lorsqu'il quitta son lieu de naissance présumé, Soest, près de Cologne, pour aller vers l'ouest. Vers 1529, moment où, pour la première fois, le nom de Susato peut avec certitude être relié à la ville d'Anvers, cette dernière était une porte ouverte sur le monde. Plaque tournante du commerce, héritière de Bruges, elle était un point d'ancrage pour les aventuriers, pour les esprits à contrecourant espérant trouver une ouverture cosmopolite dans le mélange des nationalités, pour les visionnaires et les révolutionnaires qui s'efforçaient en terrain plus ou moins vierge d'enraciner des idées nouvelles. Susato était un peu tout cela. Et Anvers son *perfect match*.

Délicieusement fou

Les troubles religieux qui affecteraient la ville plus tard n'étaient alors qu'un nuage à l'horizon. Au début du XVI^e siècle, Anvers était un havre de paix, de prospérité et d'opulence. De liberté, aussi. « Les étrangers y étaient considérés au même titre que les seigneurs de la ville. On pouvait prendre son amant par le bras et parler de ce que l'on voulait. En termes de libertés, Anvers ressemblait à un pays de fous », explique l'historien Guido Marnef (*Antwerpen in de tijd van de Reformatie*, 1996).

L'ouverture d'esprit et le cachet cosmopolite d'Anvers étaient inextricablement liés à son succès commercial. Au XV^e siècle, la ville devint le point central de l'économie des Pays-Bas et son port connut sa première expansion vers le nord. Elle s'imposa comme centre de commerce grâce à ses foires annuelles, à partir desquelles des infrastructures plus permanentes se développeraient au fil du temps. Ce succès stimulait l'innovation et favorisait l'éclosion d'une pépinière de pionniers.

Industrie & niche

À l'intersection entre le commerce et l'économie de la connaissance, les métiers spécialisés prospéraient. C'est ainsi qu'Anvers abrita la première salle d'exposition d'art en Europe : le Pand, un forum fondé par l'église Notre-Dame (la future cathédrale) pour exposer et vendre des peintures, des sculptures, des gravures et des livres. Jusqu'à la veille de la Furie iconoclaste (1566), le Pand fut au centre d'un écosystème de fabricants qui, outre les artistes, comprenait des menuisiers, des tisserands, des marchands de parchemins, des encadreurs, des scribes et des copistes. Et des imprimeurs, car Anvers était un centre de production de livres.

L'impression musicale était une niche particulière. La première polyphonie imprimée dans les Pays-Bas bourguignons le fut probablement dans la ville sur l'Escaut par un certain Jost de Negker, qui commercialisa une gravure sur bois présentant les principes de base de la musique mensurale vers 1500-1508. Jan de Gheet imprima un volume d'hymnes à Charles Quint vers 1515, et entre 1523 et 1527, Christoffel van Ruremund utilisa le procédé de la double impression pour la première fois dans les Pays-Bas méridionaux. Symon Cock reçut de Charles Quint le premier privilège d'impression musicale des Pays-Bas en 1539, après quoi il publia notamment *Een devoot ende profitelijck boecxken* et *Souter Liedekens*. En 1542, Jehan Buys et Henry Loys publièrent *Des chansons à quatre parties*, la première impression de musique polyphonique dans la région. La même année, Willem van Vissenaecken suscita une révolution avec le *Quatuor vocum musicae modulationes* en utilisant la technique de simple impression avec des caractères mobiles.

Impressum

En 1541, Tielman Susato s'associa avec Vanvisseraecken et son collègue anversoïse Hendrik ter Bruggen. Un an plus tard, il racheta les parts de ter Bruggen et en 1544, après un procès, il récupéra également celles de Vanvisseraecken. À la même époque, il obtint de la Ville un subside pour implanter une nouvelle branche commerciale ainsi qu'un privilège d'imprimeur, valable trois ans. En 1543, il fonda une imprimerie, située Twaalfmaandenstraat, près de la Bourse. Après l'expiration de son privilège, Susato se consacra à la musique sacrée et publia ses premiers recueils de messes et

de motets. En 1547, il acheta un terrain près du Cloître des Frères mineurs et y construisit la maison *Den Cromhorn* qui abritait, outre ses presses, un entrepôt d'instruments de musique. Cet endroit se trouvait à quelques minutes de marche de l'église Saint-Paul, où l'Utopia Ensemble a enregistré le programme intitulé *Salve Susato*.

A son apogée, l'entreprise de Susato produisait jusqu'à huit livres de musique par an qui étaient généralement imprimés dans un format *in-quarto* oblong, soit en caractères musicaux utilisés uniquement par Susato jusqu'en 1551, soit en caractères plus petits que l'on retrouvait également chez d'autres imprimeurs (dans le format *in-quarto*, huit pages sont imprimées sur une feuille, qui est pliée deux fois en deux ; on obtient ainsi un cahier de quatre feuilles et huit pages). Au cours de sa carrière, il publiera 22 livres de chansons, 4 de messes et 19 de motets – essentiellement des compilations d'oeuvres de polyphonistes franco-flamands, mais également 11 des volumes du *Musyck Boexken* (*Petit Livre de de musique*, 1551-1561), à savoir un volume de danses, deux de chansons néerlandaises et huit de *Souterliedekens* (psaumes).

Avec ces éditions, Susato s'inscrit dans les annales de multiples catégories d'excellence. Ainsi, le premier des *Musyck Boexken* est également la plus ancienne édition entièrement conservée de chansons polyphoniques en néerlandais. Ses collections comptent de nombreuses oeuvres qui jamais ne furent publiées auparavant. La qualité des tirages est également exceptionnelle. Susato occupa ainsi le marché des professionnels de la musique et des amateurs exigeants, qui appréciaient une finition soignée et acceptaient d'y mettre le prix.

Fin ouverte

Vers 1558, Jacob, l'un des enfants de Susato, entra dans l'entreprise ; il la reprit en 1561, mais ne commercialisa qu'une seule publication. Après sa mort prématurée en 1564, le matériel d'impression fut vendu à l'entreprise de Christophe Plantin. Entre-temps, Tielman Susato avait raccroché de son métier d'imprimeur. Dans ses dernières publications, il faisait déjà allusion à Alkmaar, ville du nord des Pays-Bas, une région où il finit par s'installer, probablement pour des raisons liées à ses convictions calvinistes, mieux tolérées dans les provinces du Nord. En 1561, il fut nommé *balliau* (bailli) et *schout* (bourgmestre) de Petten, puis élu au *heemraad* (conseil de la gestion des chemins d'eau) en 1563. Puis la vie de Susato prit une tournure inattendue : il participa aux missions diplomatiques de son gendre, Arnold Rosenberger, à partir de 1565. Il dut se rendre à la cour de Suède pour y porter des lettres en 1566, mais fut contraint de jeter les documents à la mer lorsque son navire entra dans les eaux danoises. Il dut à deux reprises se présenter devant la Haute Cour, mais fut finalement acquitté. Susato resta à Stockholm jusqu'en 1570 et y travailla notamment comme scribe. Sa trace est ensuite perdue : le lieu et la date de sa mort restent inconnus.

Factotum

Comment un immigré eut-il un jour l'idée de fonder une entreprise loin de chez lui, dans un secteur commercial émergent ? Pour répondre à cette question, il faut remonter à l'Anvers de la Renaissance. Au XVe siècle, une vie musicale de haut niveau s'y épanouissait grâce à l'école chorale de l'église Notre-Dame (y défilèrent par exemple de grands noms tels Johannes Ockeghem, Jacob Obrecht, Andries Pevernage, Benedictus de Opiitiis et John Bull). La pratique musicale profane s'y développa également, la guilde des musiciens y assumant dès 1550 un rôle important et la ville devint un pôle d'attraction pour les professionnels de la musique en Europe occidentale.

Bien avant de devenir imprimeur, Susato était déjà incontournable dans la vie musicale anversoise. En 1529, il commença sa carrière comme scribe au service de la Confrérie de Notre-Dame. Cette expérience lui offrit un avantage unique en tant qu'imprimeur : il put constater à quel point la précision de la mise en page, du positionnement des textes et de l'édition pouvait renforcer l'impact d'une partition. Mais Susato fit également partie des musiciens de la ville ; il reçut probablement une solide formation musicale dès son plus jeune âge pour être admis dans ce groupe d'élite. Il jouait de la

saqueboute, de la trompette, du cromorne, de la flûte traversière et de la flûte à bec et semble avoir participé aux offices du soir de la Confrérie.



Pieter Breughel le Jeune (1620) – *Danse de mariage*

Susato était également compositeur. On connaît plus de 90 chansons de sa main, dont de nombreuses oeuvres pour grand ensemble ainsi que de petits bijoux à deux ou trois voix. Dans ce genre, il compte parmi les compositeurs les plus importants des Pays-Bas. Ses chansons sont aussi soigneusement organisées que ses caractères d'imprimerie : nombre d'entre elles apparaissent dans des ensembles d'oeuvres liées à la fois sur le plan textuel et musical, parfois appelées « réponses » et « replicques ». Alors que ses messes et motets excellent dans l'ingénieux tissage de motifs répétés à toutes les voix (imitation), les danses sont souvent arrangées dans un style qui indique qu'elles étaient peut-être destinées au marché des amateurs.

Portrait sonore

Aujourd'hui, ce sont surtout ces « belles danses » qui, avec son travail d'imprimerie, se taillent la part du lion dans l'intérêt que suscite l'homme de Soest. Mais le reste de son héritage mérite également d'être salué. C'est pourquoi l'Ensemble Utopia se concentre sur sa musique vocale, avec une sélection d'oeuvres dans laquelle tous les genres rois de la polyphonie de la Renaissance – à l'exception du madrigal – sont représentés. Quelques danses apparaissent çà et là dans des arrangements pour luth seul. De nombreuses oeuvres de premier plan de la main de maîtres de la polyphonie, toutes éditées par Susato, font également partie du programme, toutes d'une grande qualité : de vrais « tubes » côtoient des oeuvres peu connues mais tout aussi grandioses. La pièce maîtresse de ce programme est peut-être la Missa *In illo tempore (Liber primus missarum, vers 1545)*, une messe parodique enregistrée en première mondiale par Utopia. La chanson *Les miens aussi*, réponse de Susato à l'illustre *Mille regretz* de Josquin des Prez, est également remarquable. Le motet *Salve quae roseo sero* est une vibrante ode de Susato à Anvers, la ville qui lui apporta bonheur et succès en affaires.

Aux côtés de Josquin, Crecquillon, Gombert, Lecocq et Clemens non Papa, on note surtout la présence de Lassus, prince de la Renaissance, qui joua un rôle important dans la vie de Susato. Il lui consacra notamment l'impression de recueils complets, tels son opus 1, un recueil de musique profane et sacrée, publié comme *addendum* à la série des chansons (*Le quatoirsiesme livre des chansons*).

Profil versus silhouette

L'expérience professionnelle de Susato nous apprend-elle quelque chose du personnage privé ? Sa trajectoire témoigne en tout cas d'un caractère flexible mais constant. Jeune entrepreneur, il ne se laissa pas décourager par des partenariats infructueux, mais s'efforça plutôt de développer des techniques d'impression innovantes et une gestion dynamique, grâce auxquelles son entreprise devint la première imprimerie musicale à succès des Pays-Bas.

Tielman Susato, homme aux talents multiples, fonceur et performant, doté d'une bonne dose d'esprit, de perspicacité stratégique, de confiance en soi et d'ambition aurait pu aller partout où il y avait des opportunités et des succès à saisir... S'il atterrit à Anvers, c'est grâce à la providence qui apporta la fortune à l'homme comme à la ville, telle une chaude couleur rouge dans le coucher de soleil d'un âge d'or.

Sofie Taes

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

CONCERT 7 / Dimanche 9 novembre 2025, 17h00

Salle NODA BCVS, Sion

Henry Purcell (1659-1695)

The Fairy Queen

Semi-opéra en 5 actes composé en 1692 (première représentation le 2 mai au Dorset Garden Theatre de Londres), *The Fairy Queen* (*La Reine des fées*) est une adaptation anonyme de la célèbre pièce de William Shakespeare (*Le Songe d'une nuit d'été*).

Le livret emmêle puis résout trois intrigues amoureuses : celle qui oppose la Reine des fées Titania et son époux Obéron, celle qui implique deux couples de jeunes amants athéniens (Lysandre, Héléna, Démétrius et Hermia) et un exercice comique de "théâtre sur le théâtre" ayant pour objet la tragédie de Pyrame et Thisbé.



La Querelle d'Obéron et Titania (Le Songe d'une Nuit d'Été) 1849 – Sir Joseph Noël Paton – National Gallery of Scotland



Gabrieli Consort & Players

“May the Gabrieli Consort & Players live forever in health and glory » – The Times, London

L'ensemble Gabrieli, de renommée mondiale, interprète un vaste répertoire vocal et instrumental de la Renaissance à nos jours. Initialement ensemble de musique ancienne formé par Paul McCreech en 1982, le Gabrieli, tout en se développant, est resté fidèle à son identité d'origine. Depuis sa fondation, le répertoire s'est élargi au-delà de toute attente, mais les remises en question continues de McCreech et sa musicalité expressive, ainsi qu'un solide degré d'iconoclasme, caractérisent les interprétations dynamiques de l'ensemble. Le répertoire comprend des oeuvres majeures puisées dans la tradition de l'oratorio, des programmes de musique a cappella de grande virtuosité, issue de siècles différents et de spectaculaires reconstitutions d'oeuvres musicales composées pour de grands événements historiques.

Aujourd'hui, l'ensemble a développé au coeur de ses activités un projet d'éducation novateur, appelé Gabrieli Roar. Ce partenariat ambitieux avec des chorales de jeunes britanniques de haut niveau a permis au Gabrieli d'accomplir un énorme travail avec des adolescents de tout le Royaume-Uni, dans des programmes intensifs, centrés sur l'interprétation et l'enregistrement d'oeuvres majeures du répertoire de l'oratorio.

L'objectif du Gabrieli est d'interpréter des pièces qui provoquent la réflexion. Il jouit d'une réputation enviable grâce à de nombreux enregistrements primés durant les quinze ans d'association avec Deutsche Grammophon. En 2011, Paul McCreech a constitué son propre label, le Winged Lion : pendant sa seule première année, il a édité quatre enregistrements divers, soulignant la polyvalence et l'étendue de la vision de son emblématique directeur. Le catalogue de Winged Lion se concentre sur une série d'enregistrements d'oratorios de grande envergure, réalisés en collaboration avec le Wroclaw Philharmonic Choir, et avec le soutien du National Forum of Music : *La Grande Messe des Morts* de Berlioz, *Elias* de Mendelssohn, le *War Requiem* de Britten et *Les Saisons* de Haydn, sortis en 2017, ont été salués unanimement. Récemment sont notamment parus *King Arthur* et *The Fairy Queen* de Henry Purcell, ainsi que *An English Coronation*, vaste et spectaculaire reconstitution de la musique des quatre sacres anglais vécus au 20^{ème} siècle.



Paul McCreesh, direction musicale

Paul McCreesh est le fondateur et le directeur artistique du Gabrieli Consort & Players, ensemble avec lequel il fréquente depuis 1982 les plus grandes scènes internationales, accumulant avec ses musiciens les plus hautes distinctions au gré de très nombreux enregistrements de référence. Réputé pour l'énergie et la passion qu'il met dans son approche de la musique, Paul McCreesh est également très apprécié pour l'enthousiasme communicatif qui anime ses activités avec les jeunes musiciens et les efforts qu'il fournit dans le but de favoriser l'accès à la musique classique au plus grand nombre.

Paul McCreesh a dirigé quelques-unes des formations orchestrales et chorales les plus réputées. Citons par exemple dans le passé récent le Leipzig Gewandhaus, le Bergen Philharmonic, le Royal Northern Sinfonia, le Tokyo Metropolitan Symphony, le Sydney Symphony, le Berlin Konzerthausorchester, les orchestres de chambre de Bâle et de Saint Paul, ou encore, plus près de nous, l'orchestre du Festival de Verbier. Durant la saison 2018-2019, il a dirigé Elgar et Brahms avec la Kammerakademie Potsdam, Mendelssohn et Britten avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg, Haendel avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, ainsi que plusieurs autres programmes avec la Filharmonia Poznanska et le MDR Radio Symphony.

De 2013 à 2016, il a été chef principal et conseiller artistique de l'orchestre de la Fondation Gulbenkian (Lisbonne) avec lequel il a abordé un très large répertoire allant de la période classique à la musique contemporaine, axant son activité principalement sur la musique symphonique et travaillant de manière étroite avec le très réputé Choeur Gulbenkian.

Paul McCreesh est par ailleurs au bénéfice d'une solide expérience dans le domaine de l'opéra, avec par exemple des productions au Teatro Real de Madrid, au Royal Danish Opera, à l'Opéra-Comique de Paris, au Vlaamse Opera, ou encore au Festival de Verbier. Récemment il a dirigé un *Songe d'une nuit d'été* à l'opéra de Bergen, ainsi qu'un *Idomeneo* au Vlaamse Opera.

En 2011, Paul McCreesh a créé son propre label discographique – Winged Lion – en collaboration avec le Gabrieli Consort & Players, Signum Classics et le Wratistlavia Cantans Festival dont il fut le directeur artistique de 2006 à 2012. A ce stade ont été produits déjà sept enregistrements de haut niveau, parmi lesquels *Les Saisons* de Haydn (printemps 2017), salué avec enthousiasme par la critique (« the communal sense of joy is infectious », Financial Times / « glorious », Guardian). Notons également un fameux *War Requiem* de Britten (BBC Music Magazine Award 2014), un *Elias* de Mendelssohn (Diapason d'Or 2013), une *Grande Messe des Morts* de Berlioz (BBC Award 2012), ainsi qu'une nouvelle mouture d'un précédent et célèbre enregistrement d'oeuvres de Gabrieli (*A New Venetian Coronation 1595*, salué d'un Gramophone Award 2013). The Winged Lion collabore aussi avec Deutsche Grammophon, par exemple pour une *Création* de Haydn (Grammophon Award).



The Fairy Queen

La création a lieu le 2 mai 1692 au Queen's Theatre, à Dorset Garden à Londres. Thomas Betterton, directeur, avec qui Purcell travaillait régulièrement, est probablement auteur ou co-auteur du livret, mais il est également possible que plusieurs dramaturges y aient contribué. La chorégraphie est de Josias Priest, qui travailla aussi sur *Dioclesian*, *King Arthur* et *Dido and Aeneas*. D'après une lettre décrivant la représentation, les rôles de Titania et d'Obéron ont été joués par des enfants de huit ou neuf ans. Les autres personnages de fées étaient sans doute également incarnés par des enfants.

La *Première musique* et la *Deuxième* sont jouées quand le public prend place. Quant aux *Acts Tunes*, ils sont proposés entre les actes, le rideau restant levé tout au long de la représentation. Chaque acte, excepté le premier, commence par une courte symphonie (3-5 minutes).

La tradition anglaise du semi-opéra (à laquelle *The Fairy Queen* appartient), exigeait que la plupart des musiques de la pièce soient introduites par l'intermédiaire d'êtres surnaturels, à l'exception des personnages pastoraux ou ivres. Tous les masques de l'opéra sont présentés par Titania ou Oberon. À l'origine, l'Acte 1 ne contient pas de musique, mais il est remanié en 1693 en raison du succès de l'oeuvre. Purcell ajoute alors la scène du poète ivre et deux chants *Ye gentle spirits of the air* et *The Plaint*.

Chaque masque est lié, métaphoriquement, à l'action de la pièce. Ainsi, dans l'Acte 2, Nuit, Sommeil, et d'autres figures sont liées à une nuit d'enchantement (Obéron veut en effet utiliser le pouvoir de la fleur "love-in-idleness" pour confondre différents amours). Le masque de Bottom dans l'Acte 3 comprend des métamorphoses, des chansons d'amour réel et feint, et des êtres qui ne sont pas ce qu'ils semblent être. Le masque de Réconciliation entre Oberon et Titania à la fin de l'Acte 4 préfigure le masque final. La scène se transforme en un jardin de fontaines, dénotant le passe-temps du roi William, juste après qu'Oberon ait dit "bénissez le jour du mariage de ces amants". Les Quatre Saisons nous disent que le mariage célébré ici est bon toute l'année et *Tous saluent le soleil levant* et *L'anniversaire du roi Oberon* (les rois d'Angleterre étaient traditionnellement assimilés au soleil). La scène chinoise du dernier masque est un hommage à la célèbre collection de porcelaine de la reine Mary. Le jardin, les animaux exotiques, les vases en porcelaine (de Mary) et les orangers (de William) complètent le symbolisme.

Purcell meurt prématurément : alors que son opéra *Dioclesian* reste populaire jusqu'au 18^e siècle, la partition de *The Fairy Queen* est perdue et n'est retrouvée qu'au début du 20^{ème} siècle. A la faveur de la renaissance de la musique ancienne et de l'intérêt grandissant porté à la musique baroque, grâce également à l'avènement des voix de contreténor (notamment Alfred Deller), *The Fairy Queen* s'impose petit à petit comme l'un des chefs-d'œuvre du répertoire.

De nombreux enregistrements sont dès lors réalisés avec des instruments d'époque. Le format de l'oeuvre pose toutefois des problèmes aux metteurs en scène modernes qui doivent décider s'ils veulent présenter la musique de Purcell dans le cadre de la pièce originale (très longue) ou éventuellement la « moderniser ». Finalement une nouvelle édition, préparée en 2009 pour The Purcell Society par Bruce Wood et Andrew Pinnock, restaure l'intégralité du spectacle théâtral ainsi que la tonalité originale utilisée par Purcell. La version proposée par les Gabrieli Consort & Players tient compte des dernières découvertes liées à l'exégèse de cette oeuvre magnifique.

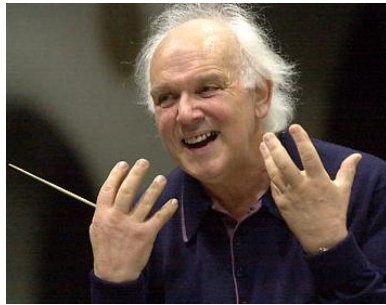
Quelques artistes ayant contribué au succès des Riches Heures de Valère...

Amandine Beyer	2019-2021
Café Zimmermann	2016-2022
Giuliano Carmignola	2012-2014
Collegium Vocale Gent	2015
Concerto Soave	2011-2014-2017
Michel Corboz	2009-2011
Ensemble Daedalus	2011
Ensemble Gilles Binchois	2012-2016
Ensemble Gli Incogniti	2021
Ensemble La Morra	2017
Ensemble Vocal de Lausanne	2009-2010-2011-2013
Ensemble Vox Clamantis	2022
Gabrieli Consort & Players	2018
Enrico Gatti	2015
Pierre Hantaï	2019
Philippe Herreweghe	2015
Hilliard Ensemble	2009
Huelgas Ensemble	2011-2018
I Sonatori della Gioiosa Marca	2014
Maria Cristina Kiehr	2011-2014-2019
Le Poème Harmonique	2017-2022
Les Passions de l'Ame	2019
Paul McCreesh	2018
Odhecaton Ensemble	2013-2017
Jordi Savall	2010-2013
Andreas Scholl	2018
Stile Antico	2011-2012-2013-2014-2015-2017-2018
The King's Singers	2016-2019
The Tallis Scholars	2022
Paul Van Nevel	2011-2018
Eva Zaïcik	2022
Vox Luminis	2024
Tenebrae Choir	2024
Gli Angeli Genève	2024
Sandrine Piau	2024

Etc.



Giuliano Carmignola



Michel Corboz



Jordi Savall



Café Zimmerman



Paul Van Nevel



Andreas Scholl



Stile Antico



The King's Singers



Maria Cristina Kiehr



Philippe Herreweghe



The Hilliard Ensemble



Paul McCreech

Annexes

Comptes et rapport d'activité de la saison 2024

Remarque : ces documents pourront être fournis sur simple demande dès leur publication au début février 2025 (appeler svp le n° de téléphone 027 322 09 95 ou adresser un message à info@lesrichesheuresdevalere.ch)

Statistiques

Fréquentation : taux de remplissage, provenance des auditeurs
Financement externe et provenance des fonds

Statuts de l'association Les Riches Heures de Valère

Budget 2025

S'il n'est pas joint en annexe, ce document peut être fourni sur simple demande (appeler le n° de téléphone 027 322 09 95 ou adresser un message à info@lesrichesheuresdevalere.ch).





Madonna e santi (détail, vers 1500) – Francesco Francia – Collection San Giacomo Maggiore, Bologne

Soutiens publics et privés (en 2024)

Partenaires publics

Ville de Sion
Loterie Romande
Bourgeoise de Sion
Canton du Valais – Service de la culture
Espace 2 – Radio Suisse Romande

Associations et autres collaborations

Conférence des Présidents de commune du district de Sion
Chapitre de la Cathédrale de Sion
Fondation Philanthropique Famille Sandoz
Fondation Binding
Fondation Minkoff
Göhner Stiftung
Forces Motrices Valaisannes
Banque Cantonale du Valais
Fondation Paul et Marcelle Blondin
Commune d'Hérémence
Ferd. Lietti SA - Sion
Généreux donateur conseillé par CARIGEST SA

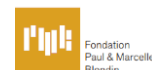
Le Nouvelliste
Office du Tourisme de Sion



ERNST GÖHNER
STIFTUNG



Chapitre de la cathédrale



Fondation Philanthropique
Famille Sandoz



Le Nouvelliste



Les Riches Heures de Valère
Ruelle des Pompes 7
1950 Sion

info@lesrichesheuresdevalere.ch

+41 27 322 09 95
+41 79 436 58 10